



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL SABADO 1.º DE FEBRERO DE 1812.

Sta. Brígida Virgen.

Las Q. H. están en la Ig. de Religiosas Mínimas; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
30 à las 11 de la noc.	7 grad. 9	28 p. l. 2	S.O Sereno.
31 à las 7 de la mañ.	7	28 2	Idem Cub.
31 à las 2 de la tard.	10 2	28 2	3 O.S.O. Nubes.

NOUVELLES ETRANGERES.

Extraits du Moniteur.

ANGLETERRE.

Londres, le 27 octobre.

On nous a fait le plaisir de nous envoyer d'un bureau officiel la sommation suivante, faite par le général Rondeaux qui commande l'armée assiégeante, à Elío, gouverneur de Montevideo:

« Mon armée se trouve à une demi-lieue de vos murs, et mes soldats actifs vous tiennent dans une alarme continuelle. Jonge-Canam, l'un de mes officiers, s'est approché des fossés de votre citadelle, d'où il a enlevé quinze mulets, qui ont été, avec une once d'or, la récompense de sa valeur. Mon capitaine Baltazar Burgos, bravant le feu de vos batteries et a fait un détachement de troupes, a blessé plusieurs hommes, et en a tué d'autres dont les corps demeurent sans sépulture, aucun de vous n'osant sortir pour les enlever. La clarté de la nuit ne vous suffit pas; vous illuminez vos murailles, dans la crainte continuelle où vous êtes d'un assaut, et vos canonnières, auxquels la crainte fait voir des ennemis de tous côtés, font feu sur les phanômes que leur propre lâcheté enfante. Vous avez eu assez de tems pour délibérer. Acceptez le pardon que je vous offre et rendez la place.»

Signé José Rondeau.

NOTICIAS EXTRANJERAS

Extractos del Monitor.

INGLATERRA.

Londres 27 de octubre.

Nos han hecho el favor de enviarnos desde un despacho oficial la intimación siguiente, que el general Rondeau comandante del ejército sitiador de Montevideo ha hecho à Elío su Gobernador.

«Mi ejército se encuentra à media legua de vuestras murallas, y mis activos soldados os tienen en un continuo sobresalto. Jonge-Canam, uno de mis oficiales, se ha acercado à los fosos de vuestra ciudadela, de donde se ha llevado quince machos, los cuales junto con una onza de oro han sido la recompensa de su valor. Mi capitán Baltazar Burgos arrojando el fuego de vuestras baterías ha deshecho un desahucio de vuestras tropas, ha herido varios hombres, y ha muerto otros, cuyos cuerpos quedan sin sepultura, porque nadie se atreve à salir para llevárselos. La claridad de la noche no os es suficiente; pues ilumináis vuestros muros por el continuo temor en que estais de un asalto: y vuestros artilleros à quienes el temor les hace ver enemigos de todas partes, disparan sobre los fantasmas que su propia cobardía engendra. Bastante tiempo habéis tenido para deliberar. Aceptad el pardon que os ofrezco, y entregad la plaza.»

Firmado José Rondeau.

Dévenu pendant quelques jours dans mon lit pour cause de maladie, et la tête remplie des polyphalles et des figures grotesques que j'avais remarquées plusieurs fois dans les ombres chinoises qu'on fait voir chez M^{de} la marquise de Mora, rue Montcade, je fus surpris la nuit passée par un rêve. Un magicien se présenta d'abord à mon imagination, non de petite taille, comme celui des ombres chinoises, mais d'une stature effrayante et colossale. Il me prit par le bras et me dit: « Ami, tu t'acquires bien mal de l'emploi dont t'a honoré le Gouvernement de Barcelone. Le Journal de cette ville est loin d'être, par ta négligence, ce qu'il faudrait qu'il fut, vu les moyens que tu as. » — Frappé de sa taille gigantesque, ainsi que de la vérité de ce qu'il me disait, je voulais lui répondre, lui faire mes excuses pour le passé et lui promettre de mieux faire à l'avenir; mais il m'arrêta en me parlant de la manière suivante:

« Tais-toi, point de réplique, et prête une oreille attentive. Tu vas me dire peut-être que tu es dégoûté en voyant le mécontentement des lecteurs; qu'il faudrait pour satisfaire tout le monde faire autant de journaux par jour comme tu as de personnes qui te lisent; que si tu leur donnes des nouvelles étrangères qui leur fassent connaître l'état de l'Europe et les rapports d'amitié ou de méintelligence des puissances du globe, certains se fâchent, déchirent le journal, et maudissent le Rédacteur, parce qu'il les ennuie en leur parlant de choses dont personne ne peut garantir la vérité, selon le proverbe qui dit que *celui qui vient de loin ment bien*; que tu en as d'autres qui ne veulent savoir que ce qui se passe en Espagne, et surtout en Catalogne; que si au contraire tu prends les journaux de l'insurrection, et que tu en copies des passages indifférents et qui, quoique fort douteux, paraissent néanmoins vraisemblables, il en vient d'autres qui, convaincus d'avoir raison, se fâchent parce que tu copies des papiers auxquels on ne peut ajouter foi, disant même que tu ne vauds pas davantage, et que vous êtes tous de la même famille; tu me diras aussi que si tu entreprends de réfuter les folies des écrits insurrectionnels, et de tourner en ridicule leur manière de faire, leurs événements, leur système, il en vient d'autres encore qui vomissent des imprécations contre toi, qui te disent que tu fais des sermons et non des journaux, que cela est inutile, et qu'il n'y a que les balles et les bayonnettes qui fassent quelque effet. Si tu ne mets

Prostrado en la cama, donde me ha tenido algunos días mi quebrantada salud, y llena la cabeza de los tórcos y figuras que había visto en los varios y divertidos puros de las Sombras Chinoises que se representan en la casa de la señora marquesa Mora, calle de Montcada, me cogió la otra noche el sueño; y á poco rato se me presentó á la imaginación un Mágico, no pequeño como el de las mencionadas Sombras Chinoises, antes muy al contrario de figura estupenda y colosal. Cogióme del brazo, y me dijo: « Amigo, tu cumples muy mal el encargo con que te ha honrado el Gobierno de Barcelona: y el diario de esta ciudad, por desidia tuya, no es ni de mucho lo que debería ser según las proporciones que tienes. » Y sobrescogido de su porte, y un si es no es penetrado de la fuerza de sus palabras, quería responderle, y pidiéndole excusas por lo pasado, ofreciéndole mejorar para lo venidero, pero él me cortó la palabra, volviendo á hablar de nuevo en esta forma:

« Duerme, no me repliques, y escuchame. Tú acaso me pretendes decir que estás aburrido, por lo descontentadizo que se vuelven los lectores. Me contarás que para contentar la gente es preciso hacer al día tantos diarios, quantos son las personas que se entretienen en leerlo; que si las das noticias extranjeras, poniéndoles en conocimiento del estado de Europa y de las relaciones amistosas ó enemistosas de las varias potencias del globo, te salgan ciertos hombres, echando el diario de revés, y maldiciendo al que lo compone, porque se les molesta la paciencia con cuentos de otras tierras, que quien sabe lo que tienen de verdad, según aquello de *de lenguas vias largas mentiras*; mas y mas quando se anela tanto saber las cosas de España; y mucho mas las de Cataluña; que si por el contrario coges los periódicos insurrectos, y copias de ellos cláusulas indiferentes que quando no ciertas, parecen verosímiles; salen otros creyendo que tambien tienen razón, y se enojan por que se les copian periódicos falaces, y aun añaden que tan mentiroso debes de ser tu como ellos, y que todos hacen hermandad: que si te pones á refutar los disparates de los escritos insurreccionales, y ridiculizar sus hechos, sus acontecimientos y su sistema, hay luego otros que con una cara avinagrada claman contra tí, diciendo que en vez de diarista te has puesto á predicador, y que tus sermones son inútiles, pues solo hacen efecto las balas y los fusiles; que si no les pones noticias sacadas de periódicos franceses, son muchísimos los que se quejan de que no pueden calcular

pas des nouvelles extraites des journaux français, beaucoup se fâchent qu'ils n'ont plus de boussole pour calculer avec fondement les événements actuels; qu'ils ne savent plus sur quoi se baser; enfin, me diras à ton tour que tu ne sais plus que faire pour contenter tous les lecteurs. Mais, mon cher, je te répondrai à cela que tous ont raison et qu'il est possible de les concilier. Divise ton journal de manière à ne pas être ennuyeux, c'est-à-dire, que tu dois faire tes efforts, pour qu'il y ait un peu de tout. Commence par les nouvelles étrangères; remplis-en la première page et partie de la deuxième; mets ensuite quelque article des journaux étrangers, et n'y fais des observations que lorsque le cas l'exigera; fais de temps en temps quelque article de politique, quelque anecdote amusante, quelque morceau de poésie, et voilà tout. Tu verras alors que celui qui aujourd'hui se fâche, sera content demain, et l'ouvrage se perfectionnera chaque jour. Mais ce n'est pas de cela dont je me plains le plus: il y en a beaucoup qui se prononcent contre toi parce que tu as le malheureux défaut de laisser les articles incomplets. Pourquoi ne pas finir ce que tu commences? Tu as commencé deux articles assez essentiels et tu ne les as pas terminés. Pourquoi cela? Je compris aussitôt qu'il voulait me parler des *dramas* que nous publiâmes en novembre, et du *discours sur les morts* du mois de janvier; je ne pus alors m'empêcher de l'interrompre en lui disant que les *dramas* n'avaient été suspendus que pour imprimer d'autres choses très importantes et qui ne pouvaient être retardées; je ne les ai pas encore finis, parce que j'ai voulu voir les fêtes de Valence, et terminer tout d'un seul coup. Quant aux *discours des morts*; je n'avais pu les finir, parce que ma santé ne me l'avait pas permis, parce que ces articles méritent un style un peu plus châtié que les nouvelles qu'on copie ou qu'on traduit, et dont tout le mérite consiste dans le choix. A ceci il me répliqua: «qu'il arrivait de l'empire des morts: qu'il y avait là bas beaucoup de personnes en colère contre moi, et qu'il ne serait pas du tout surpris qu'ils vinssent pendant la nuit troubler mon repos et me faire quelque espièglerie.» Je le priai de cesser de plaisanter, et je lui dis que quoique j'eusse été élevé au milieu des sorcises de la superstition, l'âge et les lumières de la philosophie m'en avaient assez appris sur cela. Le magicien insista, et pour me prouver la vérité de ce qu'il disait, il me prit de nouveau la main, leva sa baguette, et tel que celui des *ombres chinoises*, il fit de mon alcove un obscur et lugubre réduit, où je découvris, avec assez de peine, quelques figures qui se mouvaient au tour de moi, et qui se fâchaient contre le journal de

pueden calcular con alguna esperanza de acertar sobre los asuntos del día; por falta de bases en que fundarse: y finalmente que no sabes que hacer para tener satisfechos los lectores. Amigo, si me dices esto, te responderé que todos tienen razón: y que todo te es posible componerlo. Reparte tu trabajo de manera que no saiga pesado el diario. Quiero decir: que procures por poco que puedas, que haya en él algo de todo. Empieza por las noticias extranjeras. Emplea en ello la plana primera, y parte de la segunda: luego inserta algun antidiario insurgente, poniendo solamente observaciones, quando el caso lo exija, y pou de quando en quando algun artículo de política, alguna anecdotina divertida, algun retazo de poesia, y tantas pasquas. Verás así como él que hoy se queja, mañana se satisface, y va viniendo un día tras otro, perfeccionandose la empresa. Pero no es esto, lo que me mueve à quejarme. Hay algunos que estan muy contra ti por el maldito vicio que tienes de dexar las cosas incompletas. ¿Porqué no has de acabar lo que empiezas? Dos artículos de bastante importancia has empezado, y ambos se han quedado sin concluir. ¿En qué estriba esto? — Yo que al instante entendí que me hablaba de los *dramas* que se publicaron en los diarios del noviembre, y del *discurso de los muertos* del corriente enero, no pude menos de interrumpirlo, manifestándole que lo de los *dramas*, habiendo sido suspendido por tener que imprimir cosas importantes, y que no permitian dilación; no han sido concluidos aun, por querer yo acabar de ver en que paraba la fiesta de Valencia, y poder embidarle todo de un golpe: y que en quanto al *discurso de los muertos*, habia quedado sin concluir, à causa de mi poca salud, pues esos artículos estudiados requieren un estilo algo mas correcto que el narrativo de las noticias que se copian ó traducen, cuyo mérito principal consiste solo en la buena ó mala eleccion. A esto me contextó diciendo: «Que él acababa de venir del imperio de lo muertos, y que allá habia mucha gente encolerizada contra mí, y que no estrañaría que alguna noche viniesen à turbarme el sueño, tirándome de los piés.» Répliquéle que se dexase de chanzas, y que entendiese que aunque habia sido educado con todas las majaderias de la supersticion; la edad, y las luces de la filosofia me habian desprecupado bastante sobre este particular. El Mágico insistió en su tema, y para probarme la verdad de lo que me decía, me cogió nuevamente de la mano, y levantando la varita, del mismo modo que el de los *Sombras Chinescas*, hizo que mi alcoba se transformase inmediatamente en un obscuro y lugubre recinto, en donde con

Barcelona, parce qu'on avait cessé de publier les conversations tenues entre eux le dernier jour de l'année 1811.

Le *Sereno* passe alors sous mes fenêtres, et ses cris m'ayant réveillé, je me retournai de tout côté sans apercevoir le moindre indice de ce que je viens de raconter, ce qui me convainquit que ce n'était qu'un rêve. Cependant persuadé de la vérité de cette illusion, je pensai que le magicien avait raison de me reprimer; et je résolus de profiter de la leçon du rêve qu'on vient de lire. Voilà pourquoi je vais continuer la publication de la scène qui s'est passée dans la demeure des morts.

(La suite à demain.)

mucha pena puede divisar ciertas figuras que se movían al rededor de mí, y que se quejaban del diario de Barcelona, por no haber continuado à publicarse en él el discurso, ó razonamiento tenido entre ellos el último día del año anterior.

En este intermedio pasó por mi calle el *Sereno*, y habiéndome despertado con su desahogado gáitar, me volví à todas partes, sin encontrar señal alguna de todo lo que llevò explicado, con lo que entendí que era un sueño; pero persuadido que à se verdad la ilusión, el Magico habria tenido motivo para darme aquella reprimenda, resolví aprovechar las lecciones del sueño que acababa de tener; y en prueba de ello, he pasado à publicar la continuación de la escena ocurrida en la mansion de los muertos.

(Se continuará.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

—Le public est prévenu qu'il sera procédé lundi, 10 février prochain et jours suivants, à 10 heures du matin, à la direction des Domaines, rue de la Canada, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur d'une partie de sel de Glauber, de première qualité.

Les personnes qui désireraient faire cette acquisition, peuvent en prendre connaissance chaque jour, depuis midi, jusques à une heure, aux bureaux de la direction, où sont déposés les échantillons. Il leur sera donné connaissance des conditions de la vente.

Le Directeur des Domaines et de l'Enregistrement,

LE RAY LARNAI.

Les enchères de la pique *Notre dame du Rosaire*, et de la bombarde *l'aimable Cornelia*, annoncées dans les diarios précédens sont renvoyées à lundi prochain, 3 février, de 11 heures à midi, en la chancellerie du Consulat de France.

Les chevaux faits dans l'affaire du 24 janvier, par le 2.^e escadron du 29.^e régiment de chasseurs à cheval, seront vendus, aux enchères, le 3 février, au quartier St. Augustin le vieux, à onze heures précises.

Hoy sábado 1.^o de febrero, de las dos à las quatro de la tarde en el Puerto de esta ciudad se remeterá al mas beneficioso postor (sicudo la postura admisible) el bergantín *Daniel Herman*, con todos sus aparejos, y maniobra por el corredor.

Antonio Maiarrodona.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia *A secreto agravio, secreta venganza*, primera representació, tonadilla y saynete nuevo, bolero.

—Se previene al público que el lunes 10 de febrero próximo, y días siguientes, à las 10 de la mañana, en la casa del Director de los Dominios, calle de la Canada, se procederá à la venta al mayor postor de una partida de sal de Glauber, de primera calidad.

Las personas que quisiere hacer dicha adquisición, podrán ver cada día la muestra en las oficinas de la dirección, desde las doce à la una. Allí les darán las condiciones de la venta.

El Director de Dominios y del Registro,

LE RAY LARNAI.

La subasta del pique *Nuestra Sra. del Rosario*, y de la bombarde *el Amable Cornelia*, anunciada en los diarios antecedentes, queda remida para el lunes 3 de febrero, desde las 11 à las 12, en la chancillería del Consulado de Francia.

El 3 de febrero próximo, en el quartel de San Agustín el viejo, à las 11 en punto, se venderán, en pública almoneda, los caballos apresados por el 2.^o escuadron del 29 regimiento de cazadores de à caballo, en la acción del 24 de enero.